

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.	
POUR LES ETATS-UNIS.....	\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....	\$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.	
POUR LES ETATS-UNIS.....	\$3.00 \$1.50 \$0.75 \$0.25
POUR L'ETRANGER.....	\$4.00 \$2.00 \$1.00 \$0.35

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, PROVERBES ET FOCUS, SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1912

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 14 AOUT 1912

85ème Année

LES DEUX FLOTTES.

Une fois de plus le duel oratoire est ouvert entre Londres et Berlin. Il n'en est pas de plus monotone. Les Allemands reprochent aux Anglais de les menacer par l'augmentation continue de leur flotte. Les Anglais reprochent aux Allemands de rendre cette augmentation nécessaire par l'extension croissante de leur programme naval. Si l'on admettait des deux parts que l'intérêt de chacun est d'avoir la meilleure flotte possible et, cela dit, de s'occuper de ses affaires plutôt que de celles des autres, le résultat serait identique et la nervosité. Mais ce raisonnement de sagesse ménagère n'a pas plus de prise sur les nations que sur les individus. On préfère discuter d'abord, discuter dans le vide. C'est pas de la discussion, c'est du monologue à deux, et qui ne change rien à rien. La situation est ce qu'elle est. Elle est l'œuvre de nécessités qui font loi. Discours d'entente, discours de controverse, c'est parler pour rien dire.

Les Allemands qui s'alarment ou qui s'étonnent que l'apparition sur mer d'une flotte nouvelle ait depuis vingt ans obsédé l'amirauté britannique, ignorent leur méconnaissance de l'histoire. L'Angleterre ne peut pas se permettre, en de telles questions, l'indifférence ni l'optimisme. Rappelez-vous le discours prononcé aux Communes il y a plus d'un demi-siècle et cité naguère par M. Darcy dans son beau livre "Cent ans de rivalité coloniale": "Prenez-y garde, disait l'orateur, la mer vous menace en même temps qu'elle vous sert. Elle vous porte, mais elle vous assésse. La situation de cette île est telle qu'il n'y a pas de milieu pour elle entre être toute puissante et n'être pas. Aussi fut-elle toujours conquise jusqu'au jour où, en subjuguant la mer, elle devint, à son tour, maîtresse du monde. L'Angleterre sera la victime de la mer le jour où elle aura cessé d'en être la reine".

C'était exprimée dans le style noble de l'époque, la vérité du lendemain comme celle de la veille. Michelet, peu d'années après, écrivait: "L'Angleterre est une île et cela explique toute son histoire." Une île, c'est-à-dire que, pour vivre, elle a besoin d'être maîtresse des routes d'importation: une île, c'est-à-dire qu'étreinte de toutes parts par la mer, elle y sera prisonnière si elle n'y est souveraine. D'où le vieux principe britannique du "two powers standard": la Grande-Bretagne doit avoir une flotte supérieure aux flottes réunies des deux plus fortes puissances navales existantes. D'où, pendant des siècles, l'impénétrable hostilité de l'Angleterre contre la France, puissance commerciale, puissance maritime, puissance coloniale; Trafalgar, Waterloo, l'Algérie, Tunis, l'Egypte, le Niger ont jalonné, depuis cent ans, cette rivalité. Les Allemands ignorent-ils l'histoire ou veulent-ils l'ignorer? On le croirait à voir la stupeur qu'ils marquent en présence de l'attention que témoigne l'Angleterre à leur effort naval.

Il y a vingt ans, l'Allemagne, comme puissance navale, n'existait pas. Elle n'était pas destinée par la nature à le devenir. Car l'éclat passager des villes hanséatiques n'était qu'un accident de son passé. Ses fleuves, aux estuaires ensablés, ses mers étroites et brumeuses, les mœurs de son peuple, peuple de soldats, d'employés, d'érudits et de paysans, ne l'orientaient par vers l'expansion maritime. Les succès qui l'avaient fondée étaient des succès

continentaux. Les revanches qu'elle redoutait étaient des revanches continentales. C'est à dominer l'Europe centrale sans l'Autriche et contre elle qu'elle avait consacré la meilleure part du dix-neuvième siècle. C'est en scellant l'unité allemande par l'élargissement du territoire impérial qu'elle avait conquis son rang en Europe. Pour le garder, il fallait et il suffisait qu'elle maintint son armée à la hauteur de toutes les circonstances. Elle pouvait se passer d'une flotte.

Elle s'en était passée de 1870 à 1895 et sans doute elle s'en serait passée longtemps encore si l'exubérance de sa natalité n'avait poussé hors de ses frontières des milliers d'émigrants qui, dispersés par le monde, sollicitaient la protection de l'Empire. C'est le commerce qui a fait la flotte de guerre allemande. C'est en devenant une puissance commerciale que l'Allemagne a compris la nécessité de devenir une puissance navale.

C'est un fait, disait-il, il y a douze ans, M. de Bülow, un fait qui s'impose aux esprits sérieux et compétents, que nous avons acquis de grands intérêts outre-mer. C'est dans ce sens que j'ai déjà dit et que je répète que nous voulons garder notre place au soleil. Tandis qu'autrefois on s'occupait exclusivement d'une surface unie de friction, maintenant, tout d'un coup, se posent de nouvelles questions, qui quelquefois disparaissent aussi vite qu'elles sont venues, mais qui, quelquefois aussi, se développent en complications et en conflits aigus. Nous devons être assurés sur terre et sur mer contre les surprises. Nous devons nous créer une flotte assez forte pour pouvoir repousser une attaque de quelque puissance que ce soit.

Depuis lors, face à face, Anglais et Allemands ont continué à construire des bateaux et à dresser des programmes. Il avait fallu bien des mots pour concevoir cette vérité simple, qu'un accord entre eux était impossible, attendu qu'à cet accord, l'Angleterre demandait la consécration de sa suprématie, l'Allemagne, la reconnaissance de l'égalité. Sir Edward Grey posa la question, il y a trois ans, avec une netteté que M. Winston Churchill n'a pas dépassée, et il la posa dans la forme où on aurait toujours dû la poser. "Les Allemands considèrent que leur programme répond à leurs besoins propres, lesquels sont indépendants des nôtres. Notre position est différente, et je le reconnais avec franchise. Nos dépenses navales dépendent directement des dépenses navales allemandes. Notre marine doit, en effet, rester supérieure à la marine allemande. Une entente entre les deux pays n'est concevable que si elle est basée sur la supériorité de la marine britannique."

Qu'est-ce à dire, sinon que la course aux cuirassés devait continuer et que—si, revenant aux anciens errements, Allemands et Anglais essayaient une fois de plus de rythmer cette course par un contrat, un nouvel échec les attendrait? Cet échec, nous voyons, en ce moment, s'en développer les conséquences. Quand, au printemps, lord Haldane est allé en Allemagne, la presse allemande a cru ou feint de croire qu'il apportait le rameau d'olivier de la résignation britannique, l'acceptation par l'Angleterre du programme naval allemand. Erreur profonde: car la semaine dernière, à la Chambre des lords, lord Haldane disait en propres termes: "Nous avons fait savoir à la seule puissance maritime qui soit notre rivale, et nous le lui avons fait savoir le plus amicalement du monde, que la puissance maritime est la condition même de notre

DÉPÊCHES ÉTRANGÈRES.

FRANCE



Mort du compositeur Jules Massenet.

Une grande perte pour l'Art Français.

Paris, 13 août.—Le célèbre compositeur français, Jules Massenet, est mort ce matin, à 10 heures, en son domicile, 45 rue de Valenciennes, à l'âge de 70 ans.

M. Massenet souffrait depuis quelques mois d'un cancer, cependant sa santé ne paraissait pas gravement atteinte, aussi sa mort a-t-elle causé une vive surprise et des regrets unanimes dans le monde artistique français. Le défunt était grand-officier de la Légion d'Honneur et membre de l'Institut.

Jules Emile Frédéric Massenet était né à Montaud (Loire) le 12 mai 1842; le dernier des vingt et un enfants d'un ancien officier du génie du premier empire, qui s'établit maître de forges près de St Etienne. Il fit ses études au Lycée St Louis, entra au Conservatoire et eut pour maîtres MM. Laurent, Reber, Savard et Ambrose Thomas; il y obtint en 1859 le premier prix de piano et en 1863 le premier prix de fugue et le grand prix de Rome avec une cantate: David Rizzio. De retour d'Italie, il visita l'Allemagne et la Hongrie.

En 1868, il put faire jouer à l'Opéra-Comique une pièce en un acte, le "Grand Tante", modestement début dans la carrière du théâtre, qu'il devait parcourir avec tant d'éclat. Nommé professeur de composition au Conservatoire en 1875, il fut élu membre de l'Académie des Beaux-Arts le 30 novembre de la même année, en remplacement de Bazin. Il a été décoré de la légion d'honneur le 26 juillet 1876 et promu officier le 31 décembre 1887.

M. Massenet, qui s'est fait une des premières places dans l'école moderne par le soin de l'orchestration et l'emploi des procédés symphoniques dans le drame, a donné successivement: "Poème d'avril", "Suite d'orchestre", exécutée au concert Pasdeloup, "Poème de souvenir", "Scènes hongroises", "Scènes pittoresques", "Don César de Bazan", représentée à l'Opéra-Comique en novembre 1873; l'introduction, les chœurs et les intermèdes des Erinyes, tragédie antique de Leconte de Lisle, "Marie Madeleine", drame sacré en 3 actes, "Eve", mystère en 3 parties, exécuté au festival de l'harmonie sacrée en mars 1875, "Le roi de Lahore", opéra en 5 actes, qui eut un succès éclatant tant en Italie qu'en France; la "Vierge", oratorio exécuté à l'Opéra et formant une sorte de trilogie avec les deux œuvres précédentes, "Marie Madeleine" et "Eve"; "Hérodiade", grand opéra en trois actes, ouvrage capital, représenté au théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, avant de l'être à Paris, et en province; "Manon", opéra comique en trois actes, l'une des œuvres les plus travaillées de l'auteur, et qui obtint un succès européen, la musique de scène du drame de

MEXIQUE

La révolution dans le nord et dans le sud.

Atrocités commises par les rebelles Zapatistes.

Mexico, 13 août.—Onze voyageurs qui ont heureusement réussi à échapper aux insurgés Zapatistes, lors de l'attaque d'un train, lundi matin, dans une gorge près de Ticman, sont arrivés aujourd'hui à Mexico et relatent avec force détails les atrocités commises par les rebelles. Ces voyageurs, au moment où le train était attaqué, ont sauté de leur wagon et ont réussi à se cacher dans la brousse, à peu de distance de la voie, d'où ils ont assisté terrifiés au massacre de leurs compagnons de voyage.

Abdication de Moulay Haïd.

Paris, 13 août.—La démission du Sultan Moulay Haïd, dont on parlait depuis quelques semaines, est maintenant un fait accompli. Cette nouvelle a été officiellement annoncée hier soir par le gouvernement français mais n'a causé aucune surprise dans le pays, car Moulay Haïd avait déclaré la signature du traité de protectorat, déclaré à différentes reprises qu'il en avait assez du pouvoir et qu'il n'aspirait plus qu'à un repos.

C'est au général Lyautey, résident général français au Maroc, que le Sultan a remis sa démission. Afin d'éviter une explosion de fanatisme de la part des indigènes, il avait été décidé que le Sultan invoquerait comme prétexte de son abdication son mauvais état de santé.

Les dépêches parvenues ce matin de Fez, de Rabat et de Tanger, semblent indiquer que les Marocains ont accepté assez philosophiquement le départ du Sultan, dont la popularité du reste n'était pas excessive. C'est Moulay Youssef, un jeune frère de Moulay Haïd, qui a été proclamé Sultan du Maroc.

ANGLETERRE

Le gouvernement péruvien s'oppose à l'envoi d'une mission protestante au Putumayo.

Londres, 13 août.—Le gouvernement péruvien n'autorisera pas une mission protestante à se rendre dans le district de Putumayo pour y faire une enquête sur les prétendues atrocités rapportées par Sir Royer Casement.

A la requête d'une association britannique qui avait recueilli des fonds pour couvrir les dépenses de cette mission, M. Charles L. Des Graz, ministre de Grande Bretagne à Lima, avait été chargé de s'enquérir auprès du gouvernement péruvien des facilités qu'il serait disposé à accorder à une mission protestante. M. des Graz a été informé par le ministre des affaires étrangères du Pérou, qu'aux termes de la Constitution de ce pays, aucune mission, autre qu'une mission Catholique romaine, ne pouvait être autorisée à s'établir au Putumayo.

JAPON

Le cabinet japonais est maintenu par le nouveau mikado.

Tokio, 13 août.—L'empereur Yoshihito a lancé ce matin un édit priant le président du Conseil, marquis Kimochi Saionji et les autres membres du cabinet de bien vouloir conserver leurs portefeuilles en les assurant de toute sa confiance.

MEXIQUE

La révolution dans le nord et dans le sud.

Atrocités commises par les rebelles Zapatistes.

Mexico, 13 août.—Onze voyageurs qui ont heureusement réussi à échapper aux insurgés Zapatistes, lors de l'attaque d'un train, lundi matin, dans une gorge près de Ticman, sont arrivés aujourd'hui à Mexico et relatent avec force détails les atrocités commises par les rebelles. Ces voyageurs, au moment où le train était attaqué, ont sauté de leur wagon et ont réussi à se cacher dans la brousse, à peu de distance de la voie, d'où ils ont assisté terrifiés au massacre de leurs compagnons de voyage.

Abdication de Moulay Haïd.

Paris, 13 août.—La démission du Sultan Moulay Haïd, dont on parlait depuis quelques semaines, est maintenant un fait accompli. Cette nouvelle a été officiellement annoncée hier soir par le gouvernement français mais n'a causé aucune surprise dans le pays, car Moulay Haïd avait déclaré la signature du traité de protectorat, déclaré à différentes reprises qu'il en avait assez du pouvoir et qu'il n'aspirait plus qu'à un repos.

C'est au général Lyautey, résident général français au Maroc, que le Sultan a remis sa démission. Afin d'éviter une explosion de fanatisme de la part des indigènes, il avait été décidé que le Sultan invoquerait comme prétexte de son abdication son mauvais état de santé.

Les dépêches parvenues ce matin de Fez, de Rabat et de Tanger, semblent indiquer que les Marocains ont accepté assez philosophiquement le départ du Sultan, dont la popularité du reste n'était pas excessive. C'est Moulay Youssef, un jeune frère de Moulay Haïd, qui a été proclamé Sultan du Maroc.

ANGLETERRE

Le gouvernement péruvien s'oppose à l'envoi d'une mission protestante au Putumayo.

Londres, 13 août.—Le gouvernement péruvien n'autorisera pas une mission protestante à se rendre dans le district de Putumayo pour y faire une enquête sur les prétendues atrocités rapportées par Sir Royer Casement.

A la requête d'une association britannique qui avait recueilli des fonds pour couvrir les dépenses de cette mission, M. Charles L. Des Graz, ministre de Grande Bretagne à Lima, avait été chargé de s'enquérir auprès du gouvernement péruvien des facilités qu'il serait disposé à accorder à une mission protestante. M. des Graz a été informé par le ministre des affaires étrangères du Pérou, qu'aux termes de la Constitution de ce pays, aucune mission, autre qu'une mission Catholique romaine, ne pouvait être autorisée à s'établir au Putumayo.

JAPON

Le cabinet japonais est maintenu par le nouveau mikado.

Tokio, 13 août.—L'empereur Yoshihito a lancé ce matin un édit priant le président du Conseil, marquis Kimochi Saionji et les autres membres du cabinet de bien vouloir conserver leurs portefeuilles en les assurant de toute sa confiance.

Entre chauffeurs à la station. — Combien que t'as renversé de bourgeois aujourd'hui? — Deux seulement. — Moi, quatre, et j'en ai raté autant... — Quoi, mon cher ami, vous n'êtes pas encore parti à la mer? — Mais non, je suis trop à la côte.